

FANTASMES ET MONSTRES LESBIENS EN AMÉRIQUE LATINE : INTRODUCTION

La figure du monstre est centrale dans les fictions dominantes et les narratifs de l'altérité qui alimentent les imaginaires de l'oppression. C'est que le monstre « évoque une ontologie scandaleuse » en mettant en échec « le principe le plus rassurant de tous : le principe d'identité » (RIBON, 1999 : 95 ; 92). Des discours médicaux-psychiatriques aux imaginaires littéraires, la convocation du monstrueux a historiquement participé de la garantie des régimes normatifs de genre, de classe, de race, validiste, etc. ; et ce de manière transversale de part et d'autre de l'Atlantique. Dans la culture *straight*, la convocation des monstres manifeste notamment la panique face à l'irruption de formes de vie qui échappent à l'ordre établi, qui troublent la partition des genres, la discipline des corps et la normalisation des désirs. Le monstre est ainsi, tour à tour, un « *sujeto peligroso* » ou une « *figuración de la alteridad* » (RUBINO, SAXE & SÁNCHEZ, 2021 : 7). Dans la littérature ou le cinéma, par ailleurs, « la lesbienne » est située du côté du monstrueux impensable et non viable, reléguée aux frontières de l'humanité, assignée à l'anormal, à l'excès ou à l'abjection.

L'essor des études de genre et plus particulièrement des études queer au cours des deux premières décennies du XXI^e siècle a accompagné les mobilisations des minorités sexuelles dans l'espace public et leurs efforts de visibilisation des sexualités et des identités de genre non hégémoniques, ainsi que des modèles alternatifs de famille ou de sociabilité. La critique queer a ainsi montré combien les représentations des minorités ont été prises dans cette économie de la monstruosité. Elle a également mis en évidence la manière dont, négociant avec les imaginaires dominants, la culture lesbienne a retourné le stigmate en ressource critique puissante (PLATERO, 2008 ; VALLADARES-RUIZ, 2012 ; CASTRO, 2014 ; SUÁREZ BRIONES, 2014 ; ARNÉS, 2017 ; DÍAZ FERNÁNDEZ, 2018). Parallèlement, les arts (littérature, photographie, cinéma, séries télévisées, etc.) se sont massivement emparés de ces questions et la sexo-dissidence s'est peu à peu normalisée dans les représentations, y compris dans les productions destinées au grand public.

Cependant, ce processus relativement rapide, qui témoigne d'une évolution sociétale que l'on ne peut que saluer, pose un certain nombre de problèmes. En effet, au-delà des bonnes intentions de certain·es artistes, les identités, les pratiques et les luttes des personnes LGBTQI+ ont souvent fait l'objet de récupération et d'instrumentalisation, dans le cadre de politiques culturelles de *pinkwashing* (de la part de chaînes de télévision, par exemple). Dans ce contexte, les productions artistiques tendent à homogénéiser les représentations, créant des minorités au sein de la minorité : ainsi, les lesbiennes restent marginales dans les représentations, en raison d'une double domination, à la fois hétérosexuelle et masculine. D'autre part, cette situation, tout autant que la violence homophobe elle-même, a bien souvent mené les artistes LGBTQI+, par réaction, à favoriser des imaginaires positifs, valorisés socialement et parfaitement assimilables par le capitalisme néolibéral, au détriment de représentations plus contrastées ainsi que du droit des minorités de genre à la négativité et à l'échec (HALBERSTAM, 2018), lequel constitue un angle mort des études gays et lesbiennes.

Peu de travaux se sont consacrés à la réappropriation de la figure du monstre dans la culture lesbienne latino-américaine. Des études ont certes été menées sur ce sujet dans la sphère anglo-américaine, telles que celle de Paulina Palmer (1999), ou espagnole (RAMAJO, 2023), mais ce travail n'a jusqu'ici jamais été fait du point de vue des expériences et des épistémologies du Sud. D'autres travaux ont exploré la monstruosité dans la culture sexo-dissidente en général

(RUBINO, SAXE & SÁNCHEZ, 2021), mais la figure de la lesbienne y occupe, comme souvent, une place secondaire.

Le présent dossier de *Lectures du genre*, consacré aux monstres et fantasmes lesbiens en Amérique latine, prétend combler en partie ce manque, en proposant un focus sur ces pratiques de réappropriation et de re-sémantisation queer dans ces corpus qui constituent souvent un angle mort de la critique, alors même qu'ils sont en dialogue étroit avec les productions européennes et nord-américaines. Théoriquement, ce numéro ambitionne également de revenir sur l'investissement du monstre comme dispositif de résistance et de réinvention fantasmatique, en tant que pratique de la représentation cyborgienne. Pour Donna Haraway :

L'écriture cyborgienne a trait au pouvoir de survivre, non sur la base d'une innocence originelle, mais sur celle d'une appropriation des outils qui vous permettent de marquer un monde qui vous a marqué comme autre. Ces outils sont souvent des histoires, des histoires re-racontées, de nouvelles versions qui renversent et déplacent les dualismes hiérarchiques qui organisent les identités construites sur une soi-disant nature (2007 : 71).

Les contributions réunies ici interrogent les modalités par lesquelles ces histoires de monstres, écrites depuis une perspective située sexo-dissidente, travaillent tant à dénaturer l'association entre le monstrueux et la transgression des normes de genre qu'à ouvrir, en retournant cette assignation, des espaces inédits de figuration et des issues aux narratifs *straight*. En ce sens, les représentations lesbiennes fonctionnent bien comme un « documento histórico que da cuenta de conflictividades, resistencias, historias cotidianas personales y colectivas » (MOGROVEJO, 2006). Les textes du dossier proposent ainsi une réflexion sur les conditions de possibilité, dans le monde contemporain, de discours, de représentations et d'imaginaires complexes et non univoques autour des identités, des luttes et des pratiques lesbiennes. Certains analysent les fantasmes et les monstres lesbiens dans les productions et les pratiques culturelles hédoniques et homophobes, tandis que d'autres s'intéressent aux raisons qui peuvent pousser des artistes, notamment des lesbiennes, à se réapproprier des archétypes négatifs, échappant ainsi aux stratégies, dominantes dans le panorama actuel, de visibilisation et de normalisation des identités et des désirs LGBTQI+. Dans un contexte où la visibilité des minorités sexo-dissidentes se fait souvent au détriment des sujets les plus vulnérables, la question des potentiels effets de telles pratiques ne peut être totalement ignorée.

Dans un premier temps, Thérèse Courau aborde les premières écritures lesbiennes dans l'Argentine des années 1920. Son article, « Monstrueusement désirable : énonciation lesbienne et imaginaire sexo-dissident. Le cas de Salvadora Medina Onrubia et Alfonsina Storni », analyse deux récits pionniers qui, tout en s'inscrivant dans un contexte saturé par les discours sur la pathologisation, réinventent un regard lesbien et procèdent à une réerotisation du monstrueux à partir des clichés hétéropatriarcaux. Loin de l'abjection, la monstruosité devient ici sujet-objet du désir et de l'énonciation, moteur de subversion de l'ordre littéraire et sexuel.

Poursuivant avec une autre grande figure pionnière de l'écriture lesbienne en Argentine, Alejandra Pizarnik, Alexia Grolleau propose une relecture de la figure de la comtesse Báthory, telle qu'elle a été reprise par Valentine Penrose (1962), réécrite par Pizarnik (1966) et réinterprétée visuellement par Caruso (2011). Son article, « *La Condesa Sangrienta*: miradas cruzadas sobre la lesbiana monstruosa », interroge la centralité de la lesbienne monstrueuse dans l'imaginaire gothique comme figure qui cristallise les tensions, entre fantasmes *straight* et désirs sexo-dissidents.

Les articles respectifs de Marie-Agnès Palaisi et Camille Back nous permettent ensuite de poursuivre la trajectoire du réinvestissement de la figure du monstrueux en Amérique latine depuis les propositions théorico-conceptuelles des féministes chicanas dans les années 80, notamment à partir des réflexions théorico-littéraires d'une des fondatrices de ce mouvement, Gloria Anzaldúa.

Marie-Agnès Palaisi, dans « Écrire pour “démontrer” son visage », se centre ainsi sur la tension entre la nécessité de représenter des identités lesbiennes et les risques d'assimilation ou de stéréotypisation que produit la culture *mainstream*. À partir d'un corpus *chicano*, elle interroge les issues aux pratiques de resignification qui contraindraient à une autoreprésentation monstrueuse ; notamment à travers le réinvestissement de l'imaginaire amoureux.

Cette exploration des propositions lesbiennes *chicanas* se poursuit avec la contribution de Camille Back, « Aux frontières du réel : aliénation, désir alien et amantes extraterrestres dans l'œuvre de Gloria Anzaldúa ». Par une lecture originale de l'autrice *chicana*, elle met en lumière les figures de l'extraterrestre et de l'aliénation comme opérateurs critiques d'un imaginaire lesbien. Ici, le « désir alien » fonctionne comme un dispositif de déplacement des normes naturalisées, révélant la productivité des motifs science-fictionnels dans l'élaboration d'une subjectivité sexo-dissidente.

Laurence Mullaly conclut le parcours d'analyse des représentations du monstrueux en ouvrant vers le champ cinématographique, qui porte aujourd'hui largement le renouvellement des imaginaires de genre, avec « El porvenir lésbico del cine chileno. *La nave del olvido* (2020) y los sujetos deseantes no identificados ». À travers l'analyse du film de Nicol Ruiz Benavides, elle met en lumière la puissance politique des sujets désirants monstrueux ou « non identifiés », autrement dit qui échappent aux assignations identitaires fixes et proposent une vision alternative du futur lesbien.

Enfin, avec l'article « Relatos y reflexiones sobre violencia conyugal entre mujeres », María Cegarra propose une ouverture sur la question de l'impensable violence lesbienne. Le travail, fondé sur une expérience d'enquête de terrain en Colombie, aborde les difficultés d'appréhender la violence au sein des couples lesbiens avec une attention particulière portée aux biais du travail d'enquête.

Ces six contributions renouvellent ainsi la réflexion sur les fantasmes du monstrueux en déplaçant le focus des enjeux stigmatisants du monstre à ceux des « promesses » épistémo-politiques que portent les tératologies lesbiennes (HARAWAY, 2012), en tant qu'opérateurs critiques et ressources pour penser des futurs hors normes désirables. Elles font alors apparaître la figure de la lesbienne monstrueuse comme un « lieu de resignification » (RUBINO, SAXE & SÁNCHEZ, 2021 : 7) et de transformation politique et théorique.

Thérèse Courau et Sophie Large

BIBLIOGRAPHIE

- ARNÉS, Laura (2017), *Ficciones lesbianas. Literatura y afectos en la cultura argentina*, Buenos Aires, Editorial Madreselva.
- CASTRO, Elena (2014), *Poesía lesbiana queer. Cuerpos y sujetos inadecuados*, Barcelona, Icaria.
- DÍAZ FERNÁNDEZ, Estrella (2018), *Sonrisas verticales. Homoerotismo femenino y narrativa erótica*, Barcelona, Icaria.
- HARAWAY, Donna (2012), « Les promesses des monstres : politiques régénératives pour d'autres impropre.s / inapproprié.e.s », *Penser avec Donna Haraway*, Elsa Dorlin et Eva Rodriguez (dir.), Paris, PUF.
- HARAWAY, Donna (2007), « Manifeste cyborg: science, technologie et féminisme socialista à la fin du XX siècle », *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*, Paris, Exils Éditeurs.
- HALBERSTAM, Jack (2018 [2011]), *El arte queer del fracaso*, Javier Sáez (tr.), Barcelone/Madrid, Egales.
- MOGROVEJO, Norma, « ¿Literatura lésbica o lesboerotismo? » [en ligne], 2006. URL : <https://portalweb.uacm.edu.mx/uacm/Portals/3/4%20Documentos/III%20ENCUENTRO%20DE%20ESCRITOR@S%20SOBRE%20DISIDENCIA%20SEXUAL%20E%20IDENTIDADES%20SEXUALES%20Y%20GEN%C3%89RICAS/Identidades%20sexuales%20y%20lesbianismo/norma-mogrovejo.pdf>
- PALMER, Paulina (1999), *Lesbian Gothic: Transgressive Fictions*, Londres / New York, Cassell.
- PLATERO, Raquel Lucas (2008), *Lesbianas. Discursos y representaciones*, Barcelona, Melusina.
- RAMAJO, Bárbara (2023), *El fantasma lesbiano*, Barcelona, Bellaterra.
- RIBON, Michel (1999), *Esthétique de la catastrophe : essai sur l'art et la catastrophe*, Paris, Kimé.
- RUBINO, Atilio, SAXE, Facundo & SÁNCHEZ, Silvina (2021), *Lecturas monstruo: Género y disidencia sexual en la cultura contemporánea*, Madrid, La Oveja Roja.
- SUÁREZ BRIONES, Beatriz (ed.) (2014), *Feminismos lesbianos y queer. Representación, visibilidad y políticas*, Madrid, Plaza y Valdés.
- VALLADARES-RUIZ, Patricia (2012), *Sexualidades disidentes en la narrativa cubana contemporánea*, Woodbridge, Tamesis.